

Rhône

Pour le nouveau chef des pompiers, « l'esprit citoyen est incroyable ici »

Finances, revendications salariales, effectifs en berne, délais d'intervention, volontariat... Le contrôleur général Stéphane Gouezec, nouveau directeur des sapeurs-pompiers de la Métropole de Lyon et du Rhône détaille pour *Le Progrès* sa vision du SDMIS, le Service départemental et métropolitain d'incendie et de secours.

Vous remplacez Emmanuel Clavaud, resté en poste trois ans, et qui a été confronté à une grève de plus de quatre mois. Le défi est de taille pour vous d'autant que ce jeudi 18 septembre, les pompiers sont mobilisés...

« Comme de nombreux autres services d'incendie au niveau national, des questions se posent sur l'avenir de nos équilibres au niveau de la sécurité civile en particulier et aussi financiers. Dans le Rhône comme ailleurs, notre représentation des personnels du SDMIS (Service départemental et métropolitain d'incendie et de secours), comme d'autres personnels, reflète des questionnements sur nos équilibres et déséquilibres. C'est clair que le pilotage du SDMIS est un challenge important. Cela fait partie des structures de référence en France. Les organisations humaines sont comme des organismes vivants qui vivent, grandissent, qui ont quelques crises et on doit comprendre sur 20, 30 ans quelle a été l'histoire de ces organisations.

C'est un moment important pour le SDMIS. On est dans un questionnement sur ce que devra être l'avenir.

Depuis mon arrivée, j'ai rencontré les trois quarts des unités professionnelles et je peux vous dire qu'il y a énormément de

« Quand une ville est plus piétonne, les secours arrivent à circuler de meilleure manière et de façon plus efficace »

Stéphane Gouezec

« Le SDMIS fait partie des structures de référence en France »

Stéphane Gouezec

compétences, de professionnalisme et d'envie de bien faire que ce soit chez les pompiers professionnels ou volontaires.

Le président du Département avait eu des mots durs en avril disant que le SDMIS devait se réformer et coûtait trop cher...

« J'ai suivi tout cela. Mon rôle est de me connecter aux décideurs politiques et de pouvoir leur amener une image des forces et des fragilités du SDMIS. Il est nécessaire que, nous, cadres du SDMIS, soyons plus clairs sur l'expression des forces et des points d'amélioration du SDMIS pour que nos décideurs aient une image fidèle de ce qui va et de ce qui pourrait aller mieux. »

Que comptez-vous faire pour améliorer cette communication ?

« Le SDMIS avait des structures remarquables de pilotage et d'organisation qu'il nous faut réactiver, renforcer pour être capable de faire des comparaisons, des analyses. Il nous faut être connectés profondément avec notre personnel. Si on n'est pas suffisamment connectés à eux, on peut ne pas percevoir ce qui va créer des déséquilibres internes au sein des unités opérationnelles.

On pourrait envisager un engagement professionnel harmonieux ; nos pompiers ont besoin d'avoir suffisamment de sorties d'une part et, d'autre part, des séquences pour se former et faire une activité physique. On doit choisir des seuils humains de vie dans nos unités ce qui nous permettra d'avoir un projet d'établissement. »

Quelle est aujourd'hui l'urgence pour le SDMIS ? Agir sur les problèmes d'effectifs ?

« À l'heure actuelle, on peut avoir des déséquilibres internes. Certains endroits ont moins de besoins que d'autres. Un des objets de sortie de la crise précédente a été le recrutement d'une quinzaine de sapeurs-pompiers actuellement en formation. Il faut qu'on soit

clair sur leur affectation pour qu'elle porte son maximum d'effet.

Nos finances publiques ne sont pas en bonne posture. Le Conseil départemental a perdu une partie de ses marges de manœuvre budgétaires ce qui crée des déséquilibres intercollectivités ; l'État devrait davantage accompagner des structures comme le SDMIS.

À l'heure actuelle, l'État appuie le service incendie de Paris et des marins pompiers de Marseille. Il serait normal que la nation ait une attention sur les services d'incendie comme celui de la Métropole et du Département du Rhône ou de Lille ou de Bordeaux qui ont un rôle structurant sur le maillage territorial.

Le financement du SDMIS est assuré uniquement par la Métropole et le Département ?

« Il existe une partie de transfert du budget de l'État vers les collectivités à travers la taxe supplémentaire sur les contrats d'assurance. Mais à Paris et Marseille, les pompiers sont aidés encore plus. Du coup, les capacités financières locales ne sont pas remplies de manière optimale. »

Les délais d'intervention en hausse sont aussi un problème qui a été souvent pointé...

« C'est un enjeu notable sur la Métropole comme dans d'autres agglomérations. Les transformations urbaines sont des transformations à long terme.

Globalement, la voiture finit par être moins présente dans les zones urbaines. La Métropole de Lyon suit finalement un mouvement qui est déjà présent. On vit une transformation qui est légitime au sens de ce que doit être une ville dans le futur.

Quand une ville est plus piétonne, les secours arrivent à circuler de meilleure manière et de façon plus efficace.

À Lyon, on est dans cette phase de transformation qui peut poser des problèmes mais ce sont des problèmes juste conjoncturels. Les travaux sont nécessaires pour transformer la ville. Ils provoquent temporairement des retards que je perçois aussi. Mais il ne faut pas juger les trajectoires à long terme avec la réalité d'un moment présent. »

Sur le long terme, vous attendez une



Le contrôleur général Stéphane Gouezec est le nouveau directeur des Sapeurs-pompiers de la Métropole de Lyon et du Rhône (SDMIS). Photo Joël Philippon

« Ce qui compte ce sont les délais de couverture »

Stéphane Gouezec

amélioration ?

« Il serait absurde d'empêcher ces transformations qui ont déjà été faites ailleurs et qui apportent une qualité de vie bien meilleure.

Une des forces de la Métropole de Lyon est d'avoir un bon maillage de secours, meilleur que ce que j'ai pu connaître. Dans les années à venir, il nous faudra sans doute une unité opérationnelle supplémentaire à l'Est, sur les secteurs de Vénissieux ou Vaulx-en-Velin. On sait que l'urbanisation évolue profondément. Notre activité est proportionnelle à l'âge et au

nombre d'habitants. Nous analysons la meilleure implantation pour assurer la continuité des unités de Saint-Priest et de Villeurbanne. Le SDMIS est propriétaire d'une friche commerciale. Il faut qu'on étudie si c'est là qu'on doit développer l'unité. La réflexion est en cours avec nos élus et les responsables de la Métropole.

Ce qui compte, ce sont les délais de couverture. Les choix précédents ont été de très bons choix notamment à la caserne de Confluence. Le centre de Pierre-Bénite est un très bel exemple de réussite humaine et

managériale qui a su intégrer les pros et les volontaires.

Nous devons être attentifs à ce que les unités soient dimensionnées pour les 10-15 ans à venir. »

Les pompiers du Rhône ont-ils toujours la capacité d'être engagés dans d'autres départements comme on l'a vu cet été ?

« Ces renforts sont exceptionnels. Quand on projette des effectifs à l'extérieur, ils ne viennent pas en soustraction. La grande majorité d'entre eux partent sur des temps de repos.

Cela ne prive pas du tout les habitants. Par contre, ces départs sont intéressants car ils permettent d'agréger une forte expérience qui nous permet d'envi-

sager les changements climatiques. Financièrement, ces interventions sont intégralement remboursées par le budget de l'État.

C'est plutôt une force et c'est profondément inscrit dans notre ADN. »

Vous parlez des sapeurs-pompiers volontaires, le SDMIS est-il toujours confronté à une crise du volontariat ? Le recrutement ne va-t-il pas s'aggraver avec leur nouveau statut ?

« C'est une vue de l'esprit. C'est à nous de mettre en place des structures d'accueil à l'envie de participer à une œuvre collective. Là, on a travaillé sur l'engagement différencié du ci-

« J'ai énormément de plaisir à être sur ce territoire »

« J'ai énormément de plaisir à être sur ce territoire », a déclaré au *Progrès* le nouveau patron des pompiers, ravi aussi que sa famille se soit également bien intégrée à la ville de Lyon.

Âgé de 54 ans, le contrôleur général Stéphane Gouezec a officiellement pris ses responsabilités le 5 septembre, succédant à Emmanuel Clavaud. Il est le nouveau directeur du Service départemental et métropolitain d'incendie et de secours.

Originaire du Finistère, il a été étudiant à Nantes (Loire-Atlantique) et à Strasbourg (Bas-Rhin).

Plus de 30 ans de métier dans toute la France

Fort d'une trentaine d'années au service de la sécurité civile, Stéphane Gouezec a commencé sa carrière à la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris, puis en Haute-Garonne en tant que responsable technique et systèmes d'information.

Il a ensuite exercé une dizaine d'années dans le commandement opérationnel de terrain en Ile-et-Vilaine, avant de rejoindre la direction des sapeurs-pompiers de la Nièvre, des Deux-Sèvres et de la Seine-Maritime.

« Un système à bout de souffle » pour les syndicats



Le prédécesseur de Stéphane Gouezec a été confronté à une grève de plus de quatre mois. Photo d'archives Maxime Jegat

« Un système à bout de souffle », écrivaient le 11 août l'ensemble des organisations syndicales des services d'incendie et de secours dans un communiqué national dénonçant « le financement des services, les moyens humains, l'organisation des secours » et réclamant de toute urgence « une rénovation de la Sécurité civile ».

« Les délais d'intervention ont explosé dans le Rhône (+ 3 minutes) : c'est la plus grosse augmentation en France »

Dans le Rhône, le syndicat Sud SDMIS pointe trois problèmes majeurs : les effectifs, le pouvoir d'achat

et les conditions de travail. « Depuis des années, nos effectifs ne sont pas à la hauteur du minimum requis par le règlement opérationnel basé sur le Schéma d'analyse et de couverture des risques, observe Rémy Chabbouh, secrétaire national. Aujourd'hui, nos autorités le reconnaissent. Les délais d'intervention ont explosé dans le Rhône (+ 3 minutes) : c'est la plus grosse augmentation en France. »

La Fédération autonome réclame plus précisément la Prime d'intérêt performance des services (PIPES) comme les agents de la Métropole, une indemnité pour les actes médicaux et la prime de temps de préparation à l'opérationnel.

« « Nous avons près de 5 000 pompiers volontaires et plus de 1 000 JSP ! C'est exceptionnel » Stéphane Gouezec

Les syndicats annoncent un redémarrage de la grève le 1^{er} octobre...

« À nous de mettre en place les conditions pour qu'ils n'en aient pas la nécessité. »

● **Propos recueillis par Annie Demontfaucon**